

Plan

Introduction	2
Une évaluation ?	2
<i>Une méthode</i>	2
Évaluer Coordination Toxicomanies 18 ^{ème} ?	2
<i>Deux rapports pour cela</i>	2
L'évaluation réalisée par l'Ofdt.....	3
Un paradoxe : il faut adopter un ordre rétrograde.....	3
<i>Cadrages</i>	4
Quels sont les effets du travail de <i>Coordination Toxicomanies 18^{ème}</i> selon l'Ofdt ?	4
<i>Effets sur les habitants ?</i>	4
<i>Effets sur les toxicomanes ?</i>	4
<i>Effets sur les rapports habitants / toxicomanes</i>	4
<i>Effet sur les militants de la réduction des risques : un réseau effectivement coordonné</i>	4
<i>Effet sur la situation</i>	5
Quels sont les moyens mis en œuvre par <i>Coordination Toxicomanies 18^{ème}</i> ?	5
<i>« Médiation »</i>	5
<i>Une médiation diversifiée</i>	5
<i>Le contenu véritable de la médiation</i>	5
<i>Résultats de cette médiation pour l'Ofdt ?</i>	6
À quels objectifs ces moyens s'adaptent-ils ?	6
<i>La médiation à nouveau</i>	6
<i>Rappels sur la « réduction des risques »</i>	6
Des mesures	6
Une idéologie.....	6
Une politique	7
<i>Les objectifs</i>	7
La catégorie de « nuisance ».....	7
Salles de shoot	7
Ce qui pour <i>Coordination Toxicomanies 18^{ème}</i> fait problème dans les quartiers.....	7
<i>Postulats</i>	7
Situation.....	8
<i>Sondage</i>	8
<i>Reconnaître</i>	9
Bilan ?	10
<i>Coût</i>	10
<i>Reproduction ?</i>	10
Au total.....	10
Auto-évaluation par Coordination Toxicomanies 18^{ème}	12
Objectifs de l'étude	12
Où l'on inscrit en douce les copains sur les listes... ..	12
Des questionnaires biaisés sans vergogne	12
<i>Biaiser les réponses possibles</i>	12
Première méthode.....	13
Deuxième méthode.....	13
<i>Des prestidigitations dans les résultats</i>	13
<i>Des agressions effacées</i>	14
<i>Dernière curiosité</i>	14

INTRODUCTION

Il s'agit aujourd'hui de discuter de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* : de ses objectifs, de son discours, de son travail, de ses résultats. Comme vous le savez, les militants politiques de la réduction des risques présentent cette institution comme un modèle pour les autres quartiers, singulièrement pour le 19^{ème}, et la Marie de Paris se propose d'étendre ce dispositif à notre quartier. D'où l'intérêt aujourd'hui d'examiner ce qu'il en est réellement de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*...

Une évaluation ?

Un tel examen s'appelle une *évaluation* : évaluer le travail d'une telle structure, cela revient à examiner ses intentions déclarées pour les mettre en rapport avec ses actes puis avec ses résultats constatables en sorte de comprendre sa logique à l'œuvre, ses intentions éventuellement plus secrètes, moins ouvertement mises en avant mais peut-être plus effectives, son efficacité réelle, etc.

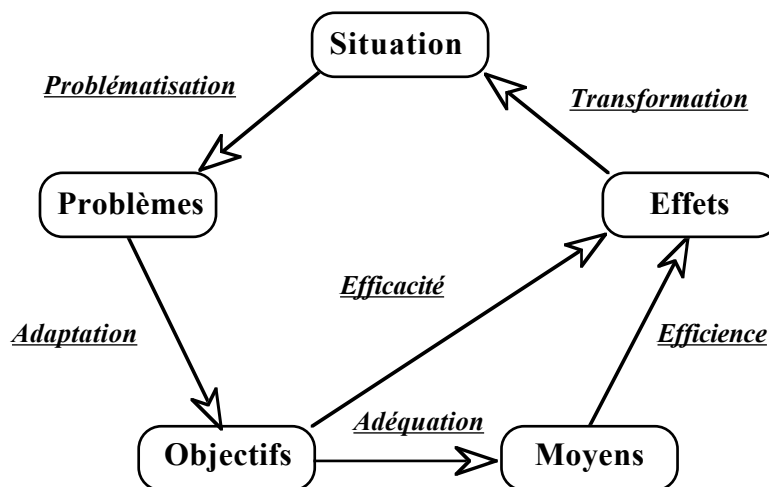
Une méthode

Classiquement, l'évaluation du travail d'une institution procède de cette manière : elle pose qu'il y a au départ une *situation* que l'institution en question problématise — l'institution dégage ce qui à ses yeux constitue dans cette situation des *problèmes*, problèmes sur lesquels l'institution se propose d'agir, pour les réduire, les régler, ou du moins les traiter. Pour cela l'institution se fixe des *objectifs* qui vont orienter son action. Ensuite l'institution met en œuvre des *moyens* au service des objectifs qu'elle s'est fixée. Et enfin il s'agit d'examiner les *effets* induits par cette mise en œuvre, effets sur la situation de départ, en sorte de prendre mesure des changements opérés par l'institution dans la situation qui est la sienne.

Une évaluation raisonne donc sur l'enchaînement suivant :

Situation → Problèmes → Objectifs → Moyens → Effets

Comme la chaîne se boucle (les effets portant sur la situation de départ), il faut penser la chaîne comme une boucle qu'on peut représenter ainsi, en un pentagone :



Évaluer le travail d'une institution quelconque, ce n'est donc pas essentiellement se demander : « combien ça coûte ? » mais plutôt « à quoi ça sert ? », se demander donc comment cela « sert » à traiter ce qui, dans une situation, est considéré comme un problème.

Évaluer Coordination Toxicomanies 18^{ème} ?

Évaluer *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, c'est donc comprendre son travail réel en examinant :

- 1) comment elle *problématise* la situation des quartiers du 18^{ème} sur lesquels elle s'est installée ;
- 2) quels *objectifs* elle se fixe pour traiter ce qu'elle considère comme constituant les problèmes des quartiers en question ;
- 3) les *moyens* qu'elle met en œuvre pour remplir ces/ses objectifs ;
- 4) enfin les *effets* constatables de son travail sur le 18^{ème}.

Deux rapports pour cela

Pour cela, nous pouvons lire les documents publiés, les étudier et en discuter. C'est précisément à cela que servent nos réunions d'études du mardi.

En l'occurrence, nous disposons de deux évaluations publiquement disponibles du travail de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* :

- un rapport (en date de septembre 2003 et publié en 2004) de l'OFDT : [*Médiation et réduction des risques – Évaluation du programme de réduction des risques et de médiation sociale dans le 18^e arrondissement de Paris*](#).¹
- un document établi par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* & *Ego* en date de décembre 2003 : *Analyse de l'impact d'une expérience de réduction des risques sur la population locale. L'exemple de la Goutte d'Or*.

Nous étudierons donc ces deux publications, qui présentent pour caractéristique d'être toutes deux écrites par des sympathisants de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* : la seconde est écrite par ses acteurs mêmes et la première par une sociologue (Sonia Fayman), une anthropologue (Christine Salomon) et un médecin (Patrick Fouilland) dont les parcours et engagement militants (PS et mouvance Verts) concordent avec leur affinité manifeste pour la politique de réduction des risques.

Ces études — idéologiquement proche pour la première, institutionnellement interne pour la seconde — se tiennent donc au plus près du discours de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, ce qui nous facilitera, somme toute, une compréhension de sa dynamique interne de pensée et d'action.

*

Nous commencerons par étudier la première, la plus développée et la moins apologétique. Nous comparerons ensuite cette évaluation « officielle » à celle que *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* propose d'elle-même.

L'ÉVALUATION RÉALISÉE PAR L'OFDT

Travailler ce rapport impose au lecteur des opérations compliquées : il faut décrypter dans l'évaluation proposée ce qui relève de son « objet » (ici *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*) et ce qui relève du « point de vue » posé sur lui (ici nos trois évaluateurs). Comme l'on sait depuis le 20^{ème} siècle, il est délicat de séparer ces deux aspects qui s'avèrent imbriqués. D'où la nécessité, ici aussi, de « déconstruire » les discours en sorte de démonter les différentes opérations superposées, nouées, enchevêtrées.

Comme notre objectif ici n'est pas d'évaluer le travail de l'Ofdt mais bien de comprendre ce que fait et pense *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, je ne discuterai pas la méthodologie du travail de l'Ofdt pour mieux aller droit à notre but : qu'en est-il du travail réel de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* ?

Un paradoxe : il faut adopter un ordre rétrograde

J'ai dit plus haut : évaluer *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, c'est comprendre les *problèmes* qui l'intéresse, les *objectifs* qu'elle se fixe pour s'attaquer à « ses » problèmes, les *moyens* qu'elle se donne pour ce faire et les *résultats* auxquels elle aboutit. On pourrait donc penser qu'il faudrait résumer le rapport de l'Ofdt en suivant l'ordre de notre pentagone en commençant par la situation pour aboutir aux effets, via les problèmes, objectifs et moyens. Mais en vérité, et paradoxalement, clarifier ce qui fait problème pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* ne peut se réaliser qu'en bout de course, une fois qu'on a compris sa ligne de conduite réelle, c'est-à-dire une fois qu'on a compris ses vrais objectifs (qui ne sont pas toujours immédiatement décelables dans les objectifs déclarés), les moyens dont elle se dote (c'est là où une institution met ses forces qu'on saisit le mieux ce qui l'intéresse réellement), les effets concrets de son travail (par-delà les déclarations d'intention).

Ce n'est donc qu'au terme du parcours intégral de notre pentagone qu'on comprend ce qui intéresse vraiment *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, ce qui pour elle fait vraiment problème et qui n'était pas forcément décryptable au départ.

Je propose donc de procéder ici par ordre rétrograde : de partir des *effets* constatés par le rapport de l'Ofdt (concernant l'action menée par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*), puis d'examiner les *moyens* mobilisés par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* pour aboutir à ces effets, de remonter ensuite à ses *objectifs* pour *in fine* dégager ce qui pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* fait en vérité *problème* dans la situation des quartiers du 18^{ème}, ce qui motive donc son travail militant puisque, comme on va le voir, il s'agit bien ici de militer pour la réduction des risques.

On examinera donc successivement — voir le pentagone — la *transformation* de la situation (ou rapport des effets à la situation de départ), l'*efficacité* (ou examen des moyens rapportés à leurs effets), l'*adéquation* de ces moyens aux objectifs véritables, enfin la *problématisation* rendant réellement compte de l'action de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*.

*

¹ Le rapport est disponible à http://www.drogues.gouv.fr/fr/pdf/professionnels/etudes_recherches/eval_mediation.pdf

Cadrages

- Ce rapport évalue *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* au premier semestre 2001. Le sondage sur lequel il s'appuie (voir plus loin) a été réalisé en février-mars 2001, au moment même où *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* se transformait, après 18 mois d'une période expérimentale, en institution pérenne.
- Le projet de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* est, depuis le début, articulé au travail de quatre structures d'accueil : La Boutique, EGO, la Terrasse, le « *Sleep-in* » (Step est ici inclus dans EGO) qui sont le fer de lance dans le quartier de la politique de réduction des risques. Concentration inouïe, « indéfendable » (65) selon le rapport de l'Ofdt.
- Ce réseau est complété par des « associations d'habitants » au nombre de quatre (La Chapelle, Paris Goutte d'Or, EPOC, AM 18³), dont on découvrira plus loin la réalité effective...

Quels sont les effets du travail de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* selon l'Ofdt ?

- « L'évaluation a pu analyser des effets à court terme de la mise en oeuvre du dispositif, qui ne préjugent pas de ses résultats. Commenter les bilans d'activité de la Coordination, qui mentionnent précisément le nombre et la nature des interventions opérées auprès d'habitants des quartiers ou des usagers, n'apporterait pas d'autre enseignement que la preuve de l'activité importante des coordinateurs et des premières lignes. » (61)

Difficulté rencontrée par les rapporteurs : *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* tient comptabilité de ses « actions » (des « moyens » engagés), non de ses effets réels.

Le rapport essaye cependant de dépasser cette limite et d'évaluer les effets. Lisons.

Effets sur les habitants ?

- « La Coordination a toujours répondu aux appels des riverains, soit par conversation téléphonique, soit en se rendant sur place, en écoutant et en dialoguant. Si cela ne suffit pas, et qu'il est nécessaire d'engager des démarches (pour limiter ou supprimer les va-et-vient d'usagers dans l'immeuble ou pour procéder à du ramassage de stocks de matériel d'injection usagé), la Coordination fait appel au service compétent. Ensuite, les coordinateurs ou les premières lignes viennent voir si leur appel a été suivi d'effets, faute de quoi ils relancent les services responsables. Il est certain que ce mode de fonctionnement n'a pas toujours contenté des habitants las de devoir faire de multiples réclamations pour vivre dans des conditions décentes d'hygiène et de tranquillité. Mais la Coordination ne pouvait pas faire plus ». (66)

Premier effet donc : un scepticisme et une lassitude des habitants devant une inertie des pouvoirs publics.

- « La Coordination n'a probablement pas convaincu, parce que c'est indéfendable, du bien-fondé de la concentration des structures sur un périmètre restreint ». (65)

Le rapport constate donc que le travail de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* pour promouvoir la réduction des risques n'a pas convaincu les habitants du 18^{ème}.

Effets sur les toxicomanes ?

- « Les responsables des structures n'ont pas un point de vue unanime sur la capacité qu'a eu le dispositif d'améliorer la situation sanitaire et sociale des usagers. » (43)

Même sur ce plan (qui, comme on va le voir, constituait un objectif central du dispositif), et même du point de vue des militants de ce dispositif, les effets du travail de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* n'ont donc rien d'éclatant...

Effets sur les rapports habitants / toxicomanes

- « La médiation n'a jamais permis un véritable dialogue entre usagers et riverains. » (88)

Ainsi, on ne saurait présenter l'effet du travail de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* comme ayant rapproché et accordé habitants et toxicomanes. Un exemple précis fait mieux comprendre pourquoi :

- « EGO et la Coordination ont mis en avant le fait que le comité d'usagers de EGO avait placardé des affichettes visant à dissuader d'autres usagers d'acheter ou de consommer leur produit devant des enfants. L'initiative est louable mais d'une part le libellé n'est pas très explicite et il n'est pas sûr qu'il soit compris pour son sens réel ; d'autre part, ceux qui ont rédigé ou affiché ces exhortations peuvent très bien passer par des moments où ils perdent de vue les recommandations qu'ils ont eux-mêmes formulées et tomber dans des comportements peu éducatifs. » (80)

Sans commentaires...

Effet sur les militants de la réduction des risques : un réseau effectivement coordonné

En fait, le seul effet notable du travail de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* semble le suivant :

- *La Coordination a eu un rôle de liaison entre les structures à bas seuil. (36)*
- *Il s'agissait en effet de « mettre en réseau et coordonner » les structures spécialisées (38)*

Il s'avère ainsi que le principal effet de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* ne porte pas sur les habitants, ni même sur les toxicomanes, mais sur les structures de la réduction des risques dans le quartier : *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* est arrivée à résoudre les rivalités entre elles, à coordonner leurs initiatives, bref à mieux organiser les acteurs de la réduction des risques qui, apparemment, passent leur temps à se chauffer...

Effet sur la situation

Le rapport l'Ofdt mentionne en sus un effet « inattendu » :

- *« Il n'est pas exclu que l'action des équipes de rue de la Coordination ait joué un rôle dans le déplacement du trafic vers le 19^{ème}. » (100)*

Pourquoi cette substitution d'un quartier à un autre est possible ? Pour cette raison qu'indique le rapport :

- *Les toxicomanes (les « usagers de drogues ») rencontrés dans le 18^{ème} viennent en majorité d'ailleurs (21).*

Ce point est bien connu : les toxicomanes intéressés par les structures de réduction des risques installées dans le 18^{ème} ne sont pas en majorité des gens du quartier mais des personnes qui y viennent pour se droguer.

Quels sont les moyens mis en œuvre par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* ?

« Médiation »

Le moyen essentiel se présente comme une « médiation », médiation tout azimuts, médiation remède universel :

- *« La médiation est invoquée comme la nouvelle panacée du lien social » (11)*

Cette « médiation » se substitue ainsi au thème de l'éducation :

- *« Les termes de référence du projet nommaient des éducateurs » qui finalement ont « été appelés médiateurs ». (32)*

On comprendra plus loin pourquoi : on éduque un délinquant ou un jeune en difficulté. Mais pour la politique de réduction des risques, les toxicomanes sont des « citoyens » comme les autres et les habitants devraient les accueillir comme leurs semblables. Il n'y a donc pas lieu, pour les militants de la politique de réduction des risques, d'éduquer un toxicomane, moins encore de le soigner de sa toxicomanie, mais, comme on va le voir, il y a lieu par contre pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* d'éduquer l'habitant en sorte qu'il prenne son parti d'un quartier intoxiqué...

Une médiation diversifiée...

- *« Selon que la médiation était censée s'exercer entre usagers de drogues et habitants/commerçants des quartiers ou entre usagers et structures d'accueil et de soins, entre structures et habitants, ses attendus et ses modalités ne seraient pas identiques. » (11)*

Médiation tous azimuts donc, terme devenant passe-partout :

- *« L'usage du terme de médiation est souvent abusif » (11)*

À quoi ce terme sert-il de fait ? Que recouvre-t-il sur le terrain ?

Le contenu véritable de la médiation

- *« Une certaine priorité a été donnée aux usagers par rapport aux riverains. » (54)*

Le cœur de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* est clairement du côté des toxicomanes.

Mais la cible de sa « médiation » est moins les toxicomanes que les habitants. En effet :

La médiation est affichée « comme un moyen de réduire les tensions entre habitants et usagers. » (92)

La médiation sert donc à constituer un édreton entre habitants et toxicomanes, mais un édreton dissymétrique :

- *« Il a été difficile à la Coordination de maintenir une neutralité sur ces questions. » (64)*

En effet, ceux qui se révoltent contre la situation, ce sont les habitants. Pour calmer la révolte, il importe donc aux yeux de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* de prêcher aux révoltés la résignation, l'acceptation.

Ce « moyen » se déploie alors sur fond de double discours :

- *« L'ambiguïté de la mission se révèle dans le discours tenu par les équipes de rue au cours de leurs tournées, selon qu'il s'adresse à des riverains ou à des usagers. » (63)*

Discours à double face dont la réalité se dévoile sur le terrain :

- « Dès que les gens de la Coordination voient un usager contrôlé par les flics, ils y vont » (75)
Coordination Toxicomanies 18^{ème} se pense comme avocat des toxicomanes. Sans doute ceux-ci ont-ils, comme tout le monde, droit aux avocats, comme ils ont droit aux soins. Peut-être faudrait-il simplement le dire alors plus clairement et présenter ainsi Coordination Toxicomanies 18^{ème}...

Résultats de cette médiation pour l'Ofdt ?

- « Ce n'est pas vraiment de la médiation mais une action d'interpellation et de rapprochement de différentes institutions » (48)

On l'a vu : le principal résultat de cette institution mise en avant par les militants de la réduction des risques eux-mêmes est surtout de les aider à ne pas se disputer entre eux, à ne pas se replier chacun sur sa boutique...

- « L'objectif de médiation est peu adapté aux tensions et aux conflits nés de la toxicomanie de rue dans des quartiers en difficulté de tous ordres. » (94)

Le rapport pointe la difficulté centrale : face à la criminalisation d'un quartier, la question à l'ordre du jour n'est pas celle d'une médiation...

À quels objectifs ces moyens s'adaptent-ils ?

Au service de quels objectifs Coordination Toxicomanies 18^{ème} déploie-elle ces moyens ?

Le rapport part pour cela des objectifs déclarés par Coordination Toxicomanies 18^{ème}. Le constat est une fois de plus sévère :

- « Il serait hasardeux de se prononcer sur des résultats en raison [en particulier] du peu de précision des objectifs assignés au dispositif » (61)

L'Ofdt en revient alors aux documents fondateurs de la démarche :

- « Rappelons l'introduction du cahier des charges du dispositif : "Ce dispositif comporte deux objectifs. Le premier répond aux besoins de médiation sociale, le second vise à améliorer le dispositif sanitaire et social de prise en charge des usagers de drogues". » (61)

La médiation est donc un des deux objectifs déclarés. L'autre concerne la « prise en charge » des toxicomanes (le rapport sera sévère sur cette autre catégorie : voir page 73).

La médiation à nouveau...

Le discours de Coordination Toxicomanies 18^{ème} s'éclaire :

- Il faut « s'occuper des usagers et calmer les habitants » (42) Il s'agit de « calmer les esprits dans le quartier » (44)

Remarquons la dissymétrie manifeste : il ne s'agit pas de s'occuper des habitants et de calmer les toxicomanes, mais bien l'inverse.

« Calmer les esprits dans le quartier », c'est alors « calmer les habitants » c'est-à-dire gonfler l'édredon de la médiation face à leur révolte.

Comme l'écrit l'Ofdt :

- L'option de la réduction des risques est plus proche de la réalité de l'action du dispositif pilote que son intitulé (dispositif pilote de lutte contre la toxicomanie). » (27)

En clair : Coordination Toxicomanies 18^{ème} se présente comme ayant la lutte contre la toxicomanie comme objectif mais en fait son objectif véritable est la réduction des risques. Et dans son cas cet objectif passe par un travail pour décourager la révolte des habitants.

Lisons en effet le rapport :

- Le rôle de la réduction des risques « se cantonne à une transformation de la vision que les riverains ont de la présence massive d'usagers de drogues dans leur environnement. » (27)

L'objectif est donc de transformer les habitants et non pas les toxicomanes ! Il s'agit en effet de leur faire accepter la drogue, en dénigrant toute résistance, plutôt que de réduire la toxicomanie en aidant les toxicomanes à en sortir. C'est cela que veut dire ici « réduction des risques ».

Rappels sur la « réduction des risques »

L'expression « réduction des risques » porte sur trois niveaux distincts et séparés :

Des mesures

Il s'agit ici des pratiques d'échanges de seringues, de la distribution des produits de substitution... Ces pratiques sont aujourd'hui partie prenante de toutes les politiques. En elles-mêmes ces techniques ne discriminent pas une politique et une idéologie parmi d'autres.

Une idéologie

Il s'agit là du discours sur la nécessité aujourd'hui de « faire *avec* la drogue », discours visant à entraver la résistance à l'intoxication croissante du pays.

Une politique

C'est la politique qui ordonne les quatre volets de toute politique publique (répression, prévention, soins, réduction des dommages collatéraux) au dernier.

Les objectifs

Les objectifs du dispositif d'ensemble que *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* entreprend de coordonner (voir effets plus haut) sont bien ceux de la politique de réduction des risques :

- « Pour EGO, le dispositif permet d'avancer vers cette utopie politique qu'est l'intégration de la toxicomanie dans le droit commun. » (45)

Intégrer la drogue et la toxicomanie au pays et à la société, tel est l'objectif véritable, pas forcément toujours mis en avant (le double discours sert à cela).

La politique de réduction des risques vise à « donner aux usagers le droit de cité ». (28)

L'objectif c'est que les habitants des quartiers concernés, ceux dont le rapport rappelle qu'ils sont « *pauvres et honnêtes* » (62), adoptent les toxicomanes et acceptent les dealers comme composante irrécusable de leur nouvelle vie, de la nouvelle « cité »...

La catégorie de « nuisance »

Le travail idéologique pour imposer les bonnes catégories de langue et de pensée est au cœur de la politique de réduction des risques. La Mildt rebaptisait « culture commune »³ ce travail idéologique, central dans tout combat politique.

Un bon exemple réside dans le fait de parler des « *nuisances subies tant par les usagers de drogues que par les riverains* » (19). La catégorie de *nuisance* est en effet une pièce centrale de l'idéologie de la réduction des risques — voir le rôle joué aux Pays-Bas par cette catégorie pour rallier les habitants à la politique de réduction des risques... — : elle sert à symétriser la position des uns et des autres (le trafic sauvage de drogues « nuit » aux habitants comme elle « nuit » aux « usagers » : d'où que la solution puisse alors se présenter comme une étatisation du marché des drogues...).

Salles de shoot

La réduction des nuisances pour les toxicomanes conduit à promouvoir les salles de shoot, comme le font allégrement les structures du dispositif coordonné par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* :

- *Le journal de Paris Goutte-d'Or s'est fait l'avocat des salles d'injection* (23)
- *SOS DI est partisan de maisons d'injection*. (25)

Comme on sait, la nouvelle étape ouverte par la Mairie de Paris est aujourd'hui à la propagande pour ces droguatoriums dont la Suisse est particulièrement fière...

Ce qui pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* fait problème dans les quartiers

Au total, qu'est-ce qui fait vraiment problème dans le 18^{ème} aux yeux de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* et qui motive son action militante ?

Le rapport nous restitue ici ce qu'il appelle les postulats de la politique de réduction des risques et donc de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* :

Postulats

- « Deux postulats. Le premier est que les problèmes de société ne se résolvent pas par leur négation (chasser les usagers), mais par une élaboration concertée de solutions ou de compromis. Le second est qu'il est plus important de réduire les risques liés à la toxicomanie que de chercher à éradiquer cette dernière. » (37)

Derrière le ton benoît, s'expose la vieille tactique sophistiquée consistant à enfermer les possibles dans un dilemme (tout ou rien : supprimer définitivement toutes les drogues, ou s'en accommoder) en sorte de nier la possibilité même de résister, pied à pied, de combattre inlassablement ce qui doit l'être (par exemple le combat de l'humanité, depuis ses débuts — Caïn !... — contre le crime et les truands).

- « Le postulat de base est que les solutions sont à chercher ensemble et que les usagers de drogues ne sont pas des parias à chasser. » (61)

Il suffit alors d'y ajouter le thème-édredon de la concertation et de la communauté pour que la problématisation devienne claire : le problème pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, ce sont les habitants refu-

³ Il s'agit (s'agissait ?) pour elle de « bâtir une culture commune » à toutes les institutions publiques, autant dire les doter d'une même idéologie, positiviste (scientiste) et pragmatique (déqualifiant toute forme de résistance comme obsolète)...

sant la drogue, car ce refus ne facilite pas la vie des toxicomanes...

Bref, le problème principal du quartier, pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, ce n'est pas la toxicomanie, mais bien les habitants qui la refusent !

La réponse à cela est alors simple ; elle consiste à :

1) exhiber un cortège d'associations-croupions où quelques militants se présentant comme simples habitants vont déclarer leur amour de la toxicomanie. Le rapport de l'Ofdt est sur ce plan très clair :

- « Les associations impliquées dans le dispositif ne sont certes pas représentatives de l'ensemble de la population. » (96)

2) à dénigrer les habitants qui refusent le règne des truands. On connaît bien à Stalingrad ce dispositif.

Le rapport de l'Ofdt rappelle heureusement (pp. 67-70) l'existence d'une résistance constante et farouche des habitants des quartiers concernés...

Situation

Il faut en effet rappeler la situation de départ dans ces quartiers du 18^{ème}. La manière particulière dont *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* la problématise n'en ressort alors que mieux.

Le rapport d'évaluation a pour cela mené sa propre enquête, sous forme d'un sondage. Que dit-il ?

Sondage

- *Après de 410 personnes (début 2001) (15)*

Voir résultats détaillés en un volume annexe (dont sont tirés les tableaux suivants).

- *Pour 27% des gens, la toxicomanie vient en tête des problèmes ressentis dans le quartier. Ensuite, pour 25%, c'est l'insécurité (21, 71) Dans la zone 3 [au cœur du trafic], le pourcentage des gens qui trouvent que la toxicomanie est le premier problème du quartier passe à 42%. (71)*

Principaux problèmes dans le quartier										
Zone	0	1	2	3	4	6	7	8	9	Total
Goutte d'or	36,84%	15,79%	21,05%	3,51%	1,75%	0,00%	5,26%	10,53%	5,26%	100,00%
Simplon	21,74%	20,29%	23,19%	14,49%	0,00%	1,45%	4,35%	2,90%	11,59%	100,00%
Chapelle	21,13%	41,55%	22,54%	6,34%	1,41%	0,00%	2,82%	1,41%	2,82%	100,00%
Périphérie	19,80%	17,82%	31,68%	11,88%	0,00%	0,99%	8,91%	4,95%	3,96%	100,00%
Total Ligne	86	100	92	33	3	2	19	15	19	369
Total % ligne	23,31%	27,10%	24,93%	8,94%	0,81%	0,54%	5,15%	4,07%	5,15%	100,00%

0 Pas de citations	1 Toxicomanie	2 Insécurité	3 Insalubrité	4 Pauvreté
6 Alcoolisme	7 Circulation	8 Autres	9 Bruit	

Il sera cocasse de rapprocher tout à l'heure ces résultats de ceux que mettent en avant *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* et Ego dans leur propre évaluation : il n'y aurait, selon eux, guère d'habitants pour trouver qu'il y a des problèmes de drogue dans le 18^{ème} !

- *Une moyenne de 87% (92% au cœur du trafic) déclare avoir déjà rencontré des usagers. (71)*

Avez vous rencontré des Toxicomanes			
Zone	Oui	Non	Total
Centrale	88,68%	11,32%	100,00%
Périphérie	84,00%	16,00%	100,00%
Total Ligne	319	46	365
Total % ligne	87,40%	12,60%	100,00%

Là aussi, la comparaison avec l'évaluation proposée ultérieurement par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* sera éloquent :

- *5% déclarent avoir été agressés, presque toujours (80% des cas) dans l'espace public. (71)*

Motifs de rencontres :

Motifs de rencontres.										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Total
Goutte d'or	83,33%	4,17%	0,00%	2,08%	0,00%	2,08%	0,00%	6,25%	2,08%	100,00%
Simplon	72,22%	11,11%	1,85%	3,70%	0,00%	7,41%	1,85%	1,85%	0,00%	100,00%
Chapelle	74,02%	4,72%	0,79%	2,36%	4,72%	3,15%	1,57%	7,09%	1,57%	100,00%
Périphérie	65,06%	8,43%	0,00%	7,23%	9,64%	3,61%	0,00%	3,61%	2,41%	100,00%
Total nombre	227	21	2	12	14	12	3	16	5	312
% ligne	72,76%	6,73%	0,64%	3,85%	4,49%	3,85%	0,96%	5,13%	1,60%	100,00%

1;"croisés" ; 2;"Conv. Normale" ; 3;"Services" ; 4;"Mendicité" ; 5;"Témoin de prise" ;
6;"Dispute" ; 7;"Vols" ; 8;"Agression" ; 9;"Autres"

5%, cela veut dire 1 habitant sur 20 (7%, soit 1 sur 14, pour ceux qui habitent au cœur du trafic) : c'est très significatif. Le rapport de l'Ofdt thématise d'ailleurs bien ce fait comme tel.

- 32% pensent que la situation s'est aggravée (depuis début 2000), 33% qu'elle a stagné, et un quart qu'elle s'est améliorée. (72)

Par rapport aux problèmes liés à la toxicomanie dans votre quartier, diriez-vous que la situation s'est, depuis un an :

Par rapport aux problèmes la situation s'est depuis 1 an							
Zones	NSP	1	2	3	4	5	Total
1	14,04%	1,75%	17,54%	40,35%	19,30%	7,02%	100,00%
2	15,94%	5,80%	28,99%	24,64%	10,14%	14,49%	100,00%
3	10,56%	2,82%	21,13%	34,51%	12,68%	18,31%	100,00%
4	5,94%	1,98%	18,81%	33,66%	24,75%	14,85%	100,00%
Nb	40	11	79	123	61	55	369
% ligne	10,84%	2,98%	21,41%	33,33%	16,53%	14,91%	100,00%

1. Beaucoup améliorée 2. Plutôt améliorée 3. N'a pas changé 4. Plutôt dégradée 5. Beaucoup dégradée.

Reconnaître...

Le rapport rappelle différents traits de la situation qui pourtant ne font pas problème pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*.

Les voici :

- « La vente des produits et leur consommation se pratiquent aussi aux abords des structures, c'est indéniable. » (29)

Corrélat : quand une structure s'installe quelque part, elle draine son lot de dealers...

- « L'étalage public du trafic de stupéfiants demeure une des caractéristiques des quartiers concernés. » (63)

Où l'on retrouve ce qui nous a mobilisé dans le quartier Stalingrad : quand le trafic a occupé l'espace public, quand la rue du Département est devenu le repère public des dealers...

Le rapport rappelle que tout ceci découle d'une politique concertée, consistant à sacrifier des quartiers à la réduction des risques :

- Les pouvoirs publics et la police toléraient le trafic afin de le circonscrire aux quartiers déjà atteints. (21)
- « La concentration, dans le même lieu, de la vente et de la consommation de stupéfiants traduit la tolérance à l'égard de pratiques qu'on ne souhaite pas déplacer vers d'autres lieux. » (39)

Où l'on retrouve qu'il ne faut pas laisser s'installer un début de trafic, faute de quoi le quartier se trouve condamné, y compris par ceux-là mêmes (pouvoirs publics) dont la tâche est pourtant de combattre le crime et de réprimer les truands.

- S'il y a eu des problèmes, c'est bien parce que il y a eu une « explosion de la consommation de crack » (56, 88).

Autre point : l'intoxication croissante prend appui sur l'usage débridé des produits de substitution :

- « Un cinquième des usagers rencontrés déclarent prendre des produits de substitution. » (55, 88)
- « De plus en plus de personnes débutent leur consommation avec des produits de substitution. »

(56)

- « *Détournement du Subutex* » (59)

La politique de réduction des risques se caractérise par un usage sans principes de ces produits qui les répand sans contrôle. D'où la situation décrite par le rapport : un toxicomane sur cinq l'est aujourd'hui devenu « à raison » de ces produits ! Combien sont-ils définitivement sortis de la drogue grâce à ces mêmes produits ? Est-ce plus d'un sur cinq ?

Bilan ?

Au total, qu'est-ce que cette évaluation dégage comme bilan du travail de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* ?

La conclusion du rapport est la suivante : « *Le bilan du dispositif est contrasté.* » (87) Rien là, donc, qui appelle le contentement de soi, et ce aux yeux mêmes de rapporteurs tout gagnés à la cause de la réduction des risques (on pourrait d'ailleurs s'étonner que le panel des rapporteurs soit si unilatéralement partisan de l'initiative qu'il s'agit d'évaluer : il est vrai qu'au final, leur sévérité n'en est que plus démonstrative).

Coût

Passons sur la pagaille interne à *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* que l'Ofdt constate et passons aussi, toujours selon le rapport de l'Ofdt, sur son incompétence « professionnelle »...

Le rapport rappelle qu'en 2001 l'activité *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* a coûté 343 000 euros... Reconnaissons au moins que cet « *engagement militant* » (85), que cette « *organisation militante* » (49) sait se faire financer. Il fut un temps où la première caractéristique d'un travail militant était l'honneur attaché au fait d'être gratuit et désintéressé...

Reproduction ?

Reste la question qui nous intéresse sur le 19° : ce dispositif, « pilote » sur le 18^{ème}, peut-il être reproduit, doit-il être répété dans d'autres quartiers ?

Le diagnostic du rapport est ici très clair : « *Une des attentes face à l'évaluation est de savoir si ce dispositif est reproductible. Au risque de décevoir, nous dirons qu'il l'est difficilement.* » (99)

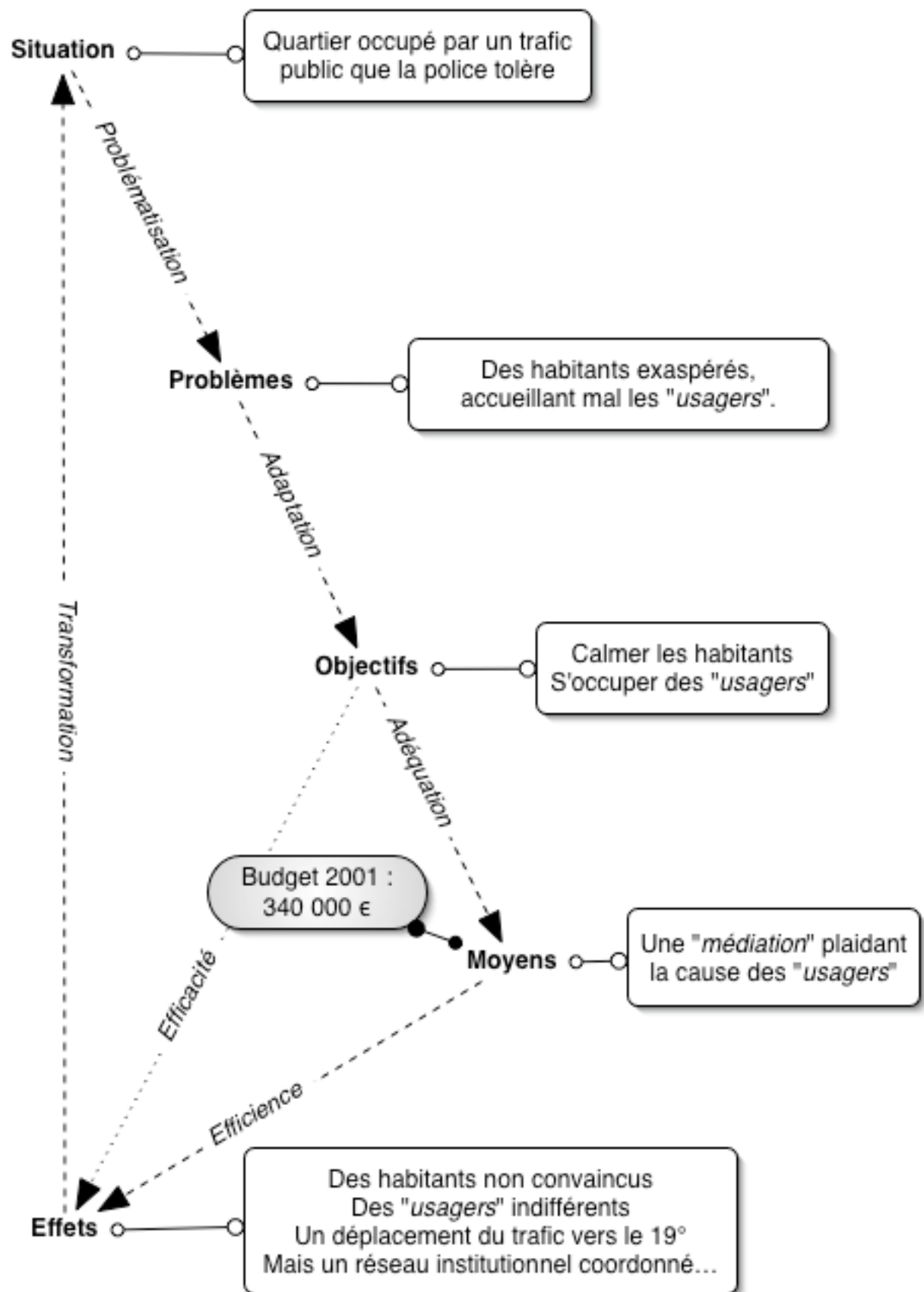
Où l'on remarque au passage que ce rapport est subjectivement interne à l'idéologie de la réduction des risques — puisqu'il est ici explicitement question de « décevoir »... —.

Pourquoi est-ce difficilement reproductible ? Car, comme on l'a vu, l'intérêt principal d'une *Coordination toxicomanies* est de coordonner... des structures bas-seuil, nullement un quartier. Il n'y a donc pas sens d'installer une telle institution dans un quartier où les structures ne sont pas concentrées et ne se disputent pas leur clientèle de toxicomanes...

Au total...

Au total, rétablissant l'ordre logique de l'évaluation, celui qui va d'une situation problématisée à des effets en passant par des problèmes, des objectifs et des moyens, on résumera ainsi l'évaluation proposée de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* :

Évaluation de *Coordination Toxicomanies 18*



AUTO-ÉVALUATION PAR COORDINATION TOXICOMANIES 18^{ÈME}

Reste l'autre évaluation, menée cette fois par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* en collaboration avec EGO et l'association *Salle Saint-Bruno*.

Il ne sera guère nécessaire de nous étendre longuement sur ce document qui, à dire vrai, relèverait de la pure et simple plaisanterie si les enjeux de cette affaire n'étaient pas ceux que l'on connaît.

Qui lit, il est vrai, ce genre de prose ?

Ayant pris soin de le faire, et attentivement (comparant les chiffres affichés aux données présentées en annexe, etc.), voici les étonnantes opérations que cette étude se permet non seulement de faire mais qui plus est d'écrire et d'afficher, avec un incroyable culot.

Objectifs de l'étude

Il s'agit pour les auteurs « *de mesurer le bénéfice que l'ensemble de la population locale peut tirer de l'expérience de réduction des risques menée dans le quartier de la Goutte d'Or.* »

La méthode adoptée pour cela sera celle d'une enquête auprès de la population concernée.

Comment s'y prennent les trois associations ?

Où l'on inscrit en douce les copains sur les listes...

Elles déclarent constituer un triple échantillon : d'habitants, de « personnes ressources » (professionnels ou militants) et d'« usagers de drogues ». Chaque groupe sera représenté par 32 individus (p. 9) déterminés de façon aléatoire (p. 9). Cela, c'est pour la déclaration liminaire d'intention.

La pratique sera bien différente :

- Concernant d'abord l'échantillon des toxicomanes, son tirage au sort est ainsi traité par nos experts : « *L'échantillon est également un échantillon de type "aléatoire" dans la mesure où il s'est constitué de lui-même, au gré des passages et du bon vouloir des usagers se présentant au programme d'échange de seringues.* » (45) ! À ce compte, l'échantillon des personnes rassemblées ce soir dans notre réunion est également aléatoire !
- Ensuite l'échantillon des « personnes ressources » est composé de 9 personnes (non pas 32) qui ne sont pas tirés au sort mais soigneusement choisis (en particulier parmi les militants — devinez de quel bord...) par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* et Ego. Voici l'argument : « *Nous avons choisi cet échantillon dans le but de venir étoffer l'étude par un ensemble de témoignages de personnes "averties".* » (45) « Étoffer » ainsi les témoignages d'habitants, c'est en fait les corriger dans le sens attendu...
- Enfin cet échantillon, au lieu d'être traité séparément, est mélangé à l'échantillon habitants, composé, lui, aléatoirement (de 38 personnes et non de 32) ! Voici l'argument : « *Par manque de temps, mais aussi de visibilité sur l'opportunité d'un tel échantillon, et compte tenu du fait que l'ensemble des personnes ressources sélectionnées étaient par ailleurs des habitants du quartier, nous avons décidé d'intégrer cet échantillon de "personnes ressources" à l'échantillon "habitants".* » (45) Où les militants de la réduction des risques se déguisent en simples habitants...
- Le rapport présente au total l'ensemble (un groupe de 47) comme représentant le point de vue des habitants. Le tour est joué.

Comme beaucoup de résultats se présenteront à une très courte majorité — on va voir dans quelles conditions — *Coordination Toxicomanies 18^{ème} & alii* se sont ainsi déjà assurés que, sur les sujets sensibles, 1/5^e des votes leur seront a priori favorables. Par exemple le rapport pourra afficher fièrement que « *plus de la moitié des habitants interrogés dans le cadre de cette étude affirment ne pas y rencontrer de problèmes liés aux drogues.* » (20) Les chiffres précis s'avèrent ceux-ci : 26 trouvent qu'il n'y a pas de problèmes de drogues et 21 trouvent qu'il y en a : la majorité a bien été acquise, grâce aux 9 dont on a effacé en chemin l'identité (sans eux, la majorité — de 21 contre 15, soit de 55% — s'avérerait considérer à l'inverse qu'il y a quand même quelques problèmes de drogues dans le quartier !).

Des questionnaires biaisés sans vergogne

Quand les militants de *Coordination Toxicomanies 18^{ème} & alii* posent des questions, ils prennent leur précaution.

Biaiser les réponses possibles

Deux méthodes pour cela :

Première méthode

La méthode est simple : quand vous posez une question sur l'état d'une situation que vous estimez bonne, vous laissez à votre interlocuteur le choix entre 4 réponses ainsi sélectionnées :

- très bon
- bon
- moyen
- mauvais

Deux réponses vont ici dans votre sens, l'une est médiane et une seule va dans l'autre sens ! Vous avez ainsi quelque chance de minorer la désapprobation éventuelle.

Vous pensez que je plaisante ? Jugez-en vous-même :

2°) Selon vous, la qualité de vie dans le quartier est

☐ Très bonne

☐ Bonne

☐ Moyenne

☐ Mauvaise

☐ Ne se prononce pas

Pourquoi ?

Avec tout ceci, vous avez de bonnes chances d'obtenir les réponses que vous attendez.

Le résultat attendu ne se fait en effet plus attendre : « *Le quartier de la Goutte d'Or est, selon les habitants interrogés, un quartier où il fait plutôt bon vivre* » (p. 15). CQFD.

Deuxième méthode

Cette fois vous interrogez les gens sur une institution qu'ils connaissent mal — qu'ils la connaissent mal est attesté par le fait que dans votre questionnaire vous éprouvez le besoin d'expliquer ce qu'est l'institution en question —. Vous présentez alors l'institution sous un jour très favorable et vous demandez ensuite si les gens y sont favorables !

Vous pensez là encore que je plaisante ? Lisez :

Présentation de STEP :

STEP est un lieu d'accueil des usagers de drogues et de prévention : distribution de matériel stérile et récupération de matériel usagé, point d'information et de prévention des risques liés à la toxicomanie. Ce lieu s'inscrit dans le cadre de la politique nationale et européenne de réduction des risques : apporter des réponses sanitaires et sociales aux usagers de drogues et les accompagner dans une consommation à moindre risque pour eux et pour l'ensemble de la population, dans une démarche de soin.

12°) Vous pensez que STEP est :

☐ Indispensable

☐ Utile

☐ Inutile

☐ Nuisible

☐ Ne se prononce pas

Qui, après une telle présentation, pourrait argumenter que Step est nuisible ?

Remarquez aussi que les choix offerts sont à nouveau dissymétriques : *nuisible* ne s'oppose pas à *indispensable* mais à *bénéfique*, et *indispensable* s'oppose à *pas nécessaire*, non à *nuisible*. Vous avez ainsi minoré les risques de vous retrouver face à une critique du programme que vous défendez, ce qu'attestent les résultats fièrement brandis par nos « experts » puisqu'ils témoignent d'une approbation digne d'un plébiscite : sur les 47 personnes, 13 trouvent que Step est *indispensable*, 27 *utile* et 7 ne se prononcent pas... (p. 65). CQFD.

Des prestidigitations dans les résultats

Une autre méthode consiste, pour arriver à vos fins, à mélanger à bon escient des réponses hétérogènes.

Exemple : *Coordination Toxicomanies 18^{ème} & alii* demandent aux habitants quelles sont les causes des problèmes liés aux drogues dans le quartier.

3 habitants vont répondre (page 64) que c'est à cause du déplacement d'un trafic venu d'ailleurs, et 6 vont répondre que c'est en raison d'une fixation du trafic sur le quartier (rappelons-nous ici ce que l'évaluation par l'Ofdt appelait : la concentration des structures sur le périmètre concerné fixe le trafic sur place ; l'Ofdt précisait qu'une telle logique était « indéfendable »).

Que font nos militants ? Ils additionnent $3+6=9$ et ils écrivent (p. 22) que ces « 9 comprennent la présence d'usagers de drogues dans les espaces publics par un déplacement depuis d'autres quartiers ayant entraîné une fixation » ! Le tour est joué : on a volontairement mélangé deux logiques de déplacement : le déplacement des toxicomanes *chassés* d'ailleurs (cause pour 3 personnes) et le déplacement des toxicomanes *attirés* dans le quartier par les structures à bas seuil (cause pour 6 personnes) et on emballe le tout. Comme il se trouve que ce chiffre 9 fournit alors la réponse la plus importante, ceci permet d'orchestrer l'idée que les habitants du 18^e trouveraient que les problèmes de drogue du quartier viennent avant tout d'un déplacement depuis ailleurs !

On a un peu honte d'avoir à décortiquer ce genre de manœuvres, que seule une lecture attentive peut déceler. Tout ceci donne le ton de ce « travail ».

Donnons encore un exemple des manipulations que pratiquent sans vergogne nos militants de la réduction des risques.

Des agressions effacées...

On lit, page 23 : « *Il est à noter que les personnes interrogées ne parlent pas d'agressions physiques* ». Ceci contredit le sondage, mené lui sérieusement, par l'Ofdt puisqu'une personne sur 14 à 20 (selon la proximité au cœur du trafic) non seulement en parlait mais déclarait avoir été agressée !

Que découvre-t-on en plongeant dans les annexes de notre second rapport, en l'occurrence page 61 ? Que 2 personnes au moins ont bien parlé d'agression à *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, mais *Coordination Toxicomanies 18^{ème}* a purement et simplement effacé leurs propos...

Dernière curiosité

Donnons un dernier exemple de la manière dont travaille *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*.

Le rapport écrit (page 25) que « *selon les habitants, les raisons des difficultés rencontrées en matière de drogues dans des parties privatives sont essentiellement dues aux particularités de l'immeuble : mauvaise fermeture de la porte, absence de gardiens, et problèmes de gestion d'une façon générale.* » On s'étonne, à lire cela, que « les » habitants puissent considérer que si le trafic de drogues pose des problèmes dans leur immeuble, c'est somme toute de leur faute, ou de la faute de leur immeuble et nullement des toxicomanes !

Quand on se reporte à la question, aux réponses et à l'interprétation donnée par *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, on comprend mieux l'opération réalisée.

Le questionnaire demande d'abord (question 10 page 51) quelles sont les causes des problèmes liés aux drogues « dans le quartier ». Ensuite il demande quelles sont les causes cette fois « dans votre immeuble » : il est clair que quelqu'un ayant d'abord répondu sur les causes en général va ensuite répondre sur la situation plus spécifique de son immeuble, va donc détailler les circonstances micro-locales des problèmes. Par exemple, s'il a indiqué d'abord que les problèmes de drogues dans son quartier venaient d'un déplacement du trafic, parlant ensuite de son immeuble il va préciser que son logement est particulièrement vulnérable à ce déplacement en raison par exemple de telle porte fermant mal. Cela ne veut évidemment pas dire que pour lui la cause des problèmes de drogues dans son immeuble est sa porte fermant mal ! Cela veut seulement dire que sa porte fermant mal permet au trafic (qui a sa cause par ailleurs) d'atteindre son logement. Mais pour les gens de *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, on peut écrire sans vergogne : « *selon les habitants, les raisons de ces difficultés dans des parties privatives sont essentiellement dues aux particularités de l'immeuble : mauvaise fermeture de la porte, absence de gardiens, et problèmes de gestion d'une façon générale.* » Bref, pour *Coordination Toxicomanies 18^{ème}*, les habitants en question, étant « pauvres et honnêtes », doivent être en plus présentés comme des imbéciles...

*

Arrêtons-là notre lecture : ce rapport est une propagande grossière, très vite et très mal montée, en faveur de la politique de réduction des risques.

Si ce rapport permet au total d'évaluer une seule chose, c'est bien jusqu'où *Coordination Toxicomanies 18^{ème} & alii* sont prêts à aller pour faire avancer leur cause d'un quartier accoutumé aux drogues et à la toxicomanie.